Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier

Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier

Band: 7 (1990-1991)

Artikel: Mai 68 en Suisse romande : le mouvement de contestation de l'Université de Lausanne et le facteur international vu à travers le périodique Voix Universitaires

Autor: Fernandez, Jimena

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-520198

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mai 68 en Suisse romande
le mouvement de contestation de l'Université de Lausanne et le facteur international vu à travers le périodique *Voix Universitaires*

par Jimena FERNANDEZ

Les événements de mai 68 font depuis un certain temps l'objet d'études historiques ou socio-historiques. Des mémoires paraissent sur ce thème dans les universités suisses depuis peu et nous avons donc volontiers décidé d'ouvrir nos cahiers à une jeune historienne de l'Université de Fribourg: Jimena Fernandez aborde le sujet avec un recul chronologique et géographique; elle est trop jeune pour avoir été mêlée aux événements et elle est d'origine uruguayenne. Elle a intitulé son mémoire de licence *Mai 68 dans les universités romandes, développement des mouvements et impact du facteur international*. Il a été présenté en automne 1990 à la Faculté des Lettres de Fribourg. Deux sources principales pour ce travail: la presse de l'époque et les témoignages des divers acteurs. Toutes les deux sont délicates à interpréter puisqu'elles ne donnent qu'un éclairage sur les événements de cette période, le premier sans recul, à chaud, et le second vingt ans après, avec les déformations inhérentes à ce genre de témoignage a posteriori. Plutôt que de livrer un résumé de son mémoire, nous avons préférer donner à nos lecteurs quelques pages de son travail sur un sujet précis. Il s'agit plus d'une chronique que d'une histoire. Puisse-t-elle susciter d'autres témoignages sur cette époque et des études qui nous intéresseront toujours, puisque l'AEHMO est fille du *Groupe de travail pour l'histoire du mouvement ouvrier en Suisse,* fondé à Lausanne en mai 1968!

[la rédaction]

"Les étudiants parlent un langage où les mots 'politique, société de consommation, tiers monde, Vietnam, esprit critique et université critique' sont des mot clefs [...]. *Beaucoup d'étudiants lausannois ressentent le même malaise que leurs camarades de Berlin, Turin et Nanterre*[...].
(V.U., éditorial, mai 68)

Voix Universitaires (V.U.) est l'organe mensuel de l'Union des Etudiants de Lausanne (UEL); mais il met régulièrement des espaces à la disposition des autres principaux groupements d'étudiants. Il reflète, si ce n'est l'image que la totalité des étudiants ont de l'Université et du monde, tout au moins celle que s'en font ceux d'entre eux qui sont activement engagés dans la vie politique universitaire. *V.U.* est largement diffusé et lu au sein de l'Université de Lausanne. Ce mensuel peut donc nous permettre de saisir plusieurs aspects intéressants de la relation Université de Lausanne/ mouvements étrangers de contestation estudiantine. Pour la période qui précède l'explosion de la contestation à Lausanne (c'est-à-dire avant le 13 mai 1968), il est important de comprendre comment les responsables rendent compte des événements qui se déroulent à l'étranger et quels sont les liens qu'ils établissent entre ceux-ci et le cas de leur propre université. Dans la seconde période, qui va de la manifestation de soutien aux camarades français jusqu'à la fin du semestre, le contexte change: la contestation n'a plus exclusivement lieu "chez eux" mais aussi "chez nous", ce qui suppose une autre manière d'aborder le facteur international. La troisième période, qui va de la rentrée 1968-1969 à la fin du semestre d'été 1969, comporte une nouvelle façon d'aborder les mouvements de l'étranger. En effet, entre-temps la Tchécoslovaquie a été envahie, le mouvement estudiantin français a perdu beaucoup de sa force et à Lausanne les *Etudiants Progressistes* sont devenus plus actifs que jamais. Nous allons donc voir, à travers *V.U.,* quel rôle joue le contexte international durant ces trois périodes (ou quel rôle on lui fait jouer). Pour ce faire, nous utilisons les numéros qui vont d'octobre 1967 à juin 1969. Cette périodisation inclut les moments de plus forte contestation, mais aussi le semestre qui les précède et celui qui les suit. Cela nous permet d'avoir une image plus large — et donc plus réelle — du phénomène. Dans cette période, 18 articles portant directement sur la situation à l'étranger ont été publiés dans *V.U.* ; 14 d'entre eux l'on été en 1968 même, et

presque la moitié (8) entre les mois d'avril et juin. Ceci tend à prouver que l'intérêt est à son comble juste au moment où l'actualité dans les pays voisins est la plus brûlante, mais aussi au moment où la contestation lausannoise atteint son paroxysme (mai-juin 68). Ainsi, la situation interne réveille un intérêt particulier pour le phénomène international. Il s'agit probablement d'un besoin de se comparer aux autres, mais aussi, et surtout, d'un sentiment de "communion", d'intégration et de solidarité vis-à-vis d'un mouvement global qui dépasse les frontières et qui donne l'impression d'une union de tous les étudiants du monde autour d'une même et unique lutte. A quels pays s'intéresse prioritairement *V.U.*? Comme nous le verrons, il s'agit principalement des pays européens: France, Italie, Allemagne, Portugal, Suède et Tchécoslovaquie. Il est aussi question de la Pologne et de l'Espagne. L'Orient (avec le cas japonais) et l'Amérique Latine (avec le cas mexicain) sont pratiquement absents des pages de *V.U.*. Les Etats-Unis donnent lieu à quelques rarissimes articles où la question vietnamienne occupe une place centrale.

Montrer aux "99% de mollusques" qu'à l'étranger les choses se passent bien différemment

> *"Le problème numéro un des AGE est la participation de l'étudiant de base.* [...] *Mais comment un étudiant pour qui le Vietnam se résume à un 'je suis contre', pour qui la Grèce 'c'est dégueulasse', pour qui la Suisse 'tu rigoles', comment un étudiant de base peut-il dépasser un stade primaire d'analyse et parvenir à un examen critique de sa propre situation? C'est là la question."*
>
> (UEL, V.U., oct. 1967)

> *"Informer n'est pas tout. Il faut encore que les mollusques et les lavettes s'intéressent à autre chose qu'à leurs pantoufles."*
>
> (AGECITE, V.U., déc. 1967)

La participation est faible avant le 13 mai et les dirigeants de l'UEL luttent contre cet état de fait. Le mensuel *V.U.* est un des instruments privilégiés de cette politique car il est le seul à pouvoir atteindre la totalité des étudiants. Tous les documents reçus de

l'étranger sont utilisés pour mener à bien cette "campagne de mobilisation". Des tracts sont distribués ou envoyés aux étudiants. De son côté, *V.U.* suit, en utilisant ses colonnes, le même but.
V.U. fait souvent une comparaison entre l'apathie lausannoise et l'activisme de l'étranger, comparaison qui souligne l'opposition entre les deux cas et qui semble demander: à quand notre tour? Dans ce sens, l'éditorial paru sous la plume du président de l'AGECITE dans le numéro de février 1968 et intitulé "La tour d'ivoire" est exemplaire. L'auteur y présente les événements tels qu'ils se déroulent en Espagne, Allemagne, France et Italie; la question se pose alors: "et Lausanne?"

> *"[...] Rares sont les étudiants engagés en tant qu'étudiants. [...] L'Université de Lausanne s'est retirée dans sa tour d'ivoire et retranchée de la vie de la cité."*[1]

V.U. présente divers dossiers sur les mouvements de contestation à l'étranger. Ces dossiers sont là pour, d'une certaine façon, servir d'exemple. Ils laissent entrevoir certaines sympathies ressenties par les auteurs. Toute sympathie suppose, dans une certaine mesure, une influence de celui qui en est l'objet sur le sympathisant. Dans le cas présent, les sympathisants sont les étudiants qui, en tant que porte-parole, jouent un rôle central dans le "Mai 68" lausannois. Le dossier sur l'Allemagne, paru dans le numéro de janvier 1968, est, comme le prouve sa conclusion, fortement engagé:

> *"Si aujourd'hui beaucoup d'organisations estudiantines se disent réalistes en restreignant leur activité à des questions matérielles, tout en renonçant à défendre les droits des étudiants, elles attaquent simplement les effets d'un système politique et social, mais ne touchent pas à la structure autoritaire de l'université, et encore moins aux pouvoirs politiques et sociaux qui ne tendent qu'à mettre les étudiants sous leur tutelle."*[2]

"Contre les aspirations néfastes de l'*establishment*", le programme des étudiants allemands, dit-on dans l'article, a pour idée directrice la démocratisation: démocratisation des études et démocratisation

---

1. *Voix Universitaires,* 2. 68, p. 1.
2. *Ibid.,* 1. 68, p. 21.

de l'université. Il est vrai que cet article n'exprime pas formellement la position officielle de l'UEL, de l'AGECITE ou de l'AGEPUL puisque leurs signatures n'y figurent pas[3]. Mais sa publication est difficilement concevable — dans le contexte particulier du moment — comme étant tout à fait innocente. Un long dossier sur l'Italie est publié dans le numéro d'avril. Il est précédé d'articles sur l'Espagne et le Portugal où il est question de l'université et des régimes autoritaires. La conclusion de l'article sur l'Espagne est extrêmement sévère avec les étudiants suisses:

> "[...] *A quelques détails près, j'aurais juré qu'il s'agissait ici d'une analyse de nos universités suisses! il ne reste plus qu'à souhaiter qu'un quelconque Franco prenne le pouvoir au Conseil Fédéral: de cette façon nos étudiants helvétiques seraient contraints — et encore je suis probablement trop optimiste — de sortir de leur léthargie bien pensante...".*[4]

V.U. d'avril 1968 est en grande partie consacré à la situation à l'étranger: brève présentation des cas polonais ("Les étudiants [...] réclament des réformes démocratiques [...]. La police les matraque"), tchèque (naissance d'une organisation estudiantine indépendante), espagnol (la répression continue) et français; publication d'un appel lancé par diverses personnalités du monde universitaire suisse en faveur du Vietnam; reproduction de dessins parus dans la revue française *Pilote* sur la question estudiantine, et finalement un important et très détaillé dossier sur l'Université de Turin[5]. Pourquoi Turin? Parce que c'est "l'agitation [...] la plus ancienne et la plus mûre de l'Italie". L'intention n'est donc pas de dire "[...] ce que les étudiants lausannois ont à faire". *Student Power, Kritische Universität* et *Université critique* sont trois slogans — encadrés et imprimés en gras — qui accompagnent cet article. Non seulement ils marquent une prise de position, mais ils permettent aussi de regrouper tous les principaux mouvements: l'italien avec l'article, l'américain et l'allemand avec les slogans. Ainsi, durant cette première période, le mensuel de l'UEL fait suivre à la base le

3. Selon les statuts de *Voix Universitaires*: "Seuls les articles portant les mentions UEL, AGECITE, AGEPUL expriment la position officielle des organismes qu'elles représentent".
4. *Voix Universitaires,* 10. 67, pp. 8-10.
5. *Ibid.,* 4. 68, pp. 8-10.

développement des principaux mouvements contestataires de l'étranger. Malgré tout, on ne peut pas encore parler de véritable engagement de la rédaction. Le but reste d'informer afin surtout de rendre bien patent l'inactivisme des lausannois et de les faire réagir. Les étudiants qui sont à *V.U.* sont ceux-là même qui forment la minorité militante d'avant le 13 mai. Ils sont les premiers à être influencés par le contexte international de contestation. Ils jouent en quelque sorte un rôle d'avant-garde dont le but est de rendre la majorité passive consciente de sa situation.

Deuxième période: l'agitation bat son plein

A partir du mois de mai, Lausanne conteste à son tour. Les "mollusques" sont enfin actifs. On perçoit alors un changement dans la façon qu'a *V.U.* d'aborder la question de la contestation estudiantine internationale:

1. Les articles sont certes nombreux, mais proportionnellement la situation romande, et en particulier lausannoise, prend largement le dessus.
2. Les articles sur les autres "Mai 68" ne sont plus tellement d'information, mais plutôt d'opinion et d'analyse.
3. Se dessine — surtout à travers les pages "Tribune libre", ouvertes à tous ceux qui veulent s'exprimer — une division entre les extrêmistes (qui font beaucoup référence à l'étranger) et les "réactionnaires" (qui eux sont attentifs surtout au cas de leur propre université).

Dans le numéro de mai, *V.U.* publie une lettre ouverte du groupe des étudiants des *Jeunesses Progressistes*. C'est la première fois que ce groupement prend la parole dans les colonnes de ce mensuel. Le vocabulaire caractéristique des plus "enragés" de Paris ou de Berlin fait ainsi son apparition à Lausanne; il est question de "bataille ouverte contre les gardiens de l'ordre social" et de "résorption de l'idéologie bourgeoise diluée dans le contenu social", ainsi que des étudiants, futurs "chiens de garde de la société capitaliste". Mais le point le plus intéressant de cette lettre est le passage où l'on glisse — pour la première fois de façon claire et nette — de la contestation du système universitaire à celle du

système capitaliste. On retrouve là le schéma des plus extrémistes des étudiants européens, à commencer par les Allemands. D'ailleurs, les *Etudiants Progessistes* y font eux-mêmes référence :

> *"Il ne saurait exister de problèmes spécifiquement estudiantins mais bel et bien des aspects étudiants de problèmes nationaux. La radicalisation politique extrêmement rapide du SDS* [...] *en est la preuve vivante et militante."*[6]

Le Mai 68 français remplace durant cette période l'allemand et l'italien. Il devient une référence constante. Ce n'est pas un hasard si le titre de l'éditorial de ce mois est "Dorigny = Nanterre?" et non pas "Dorigny = Berlin?" ou "Dorigny = Turin?". Ce n'est pas non plus une coïncidence si tous les articles sur les mouvements à l'étranger parus entre mai et juin portent sur le cas français. *V.U.* ne fait là que suivre la tendance de la majorité des étudiants qui se trouvent encore sous le choc provoqué par la répression policière — à Paris — de la nuit du 10 au 11 mai.
Le mensuel de l'UEL est donc très critique vis-à-vis des autorités françaises. Le plan Fouchet de réforme universitaire[7] est accusé de vouloir "fabriquer des ânes"[8]. Le gouvernement français — et tout particulièrement son ministre de l'Education nationale, Alain Peyrefitte — ainsi que les mass media sont pris à partie. Le premier est accusé de "provocation" et de traiter "les étudiants en irresponsables"; les seconds, de faire campagne contre les étudiants. Les autorités universitaires ne s'en tirent pas mieux : "[elles] remplissent une fonction précise, celle d'une police "idéologique" qui n'hésite pas à faire appel à la vraie police chaque fois qu'elle se sent débordée". Pour ce qui a trait aux étudiants français, l'AGECITE souligne la naissance d'un mouvement radical qui "fait tache d'huile dans l'Europe entière" et l'existence "d'un immense travail de réflexion". Dans le numéro de juin, *V.U.* publie des extraits d'un article du *Canard Enchaîné* sur la contestation à la Sorbonne et le problème des examens[9]. C'est la découverte de la "Culture" soixante-huitarde (une culture "qui n'a rien à voir avec le culturel de M. Malraux") :

6. *Ibid.*, 5. 68, p. 9.
7. Le Plan Fouchet (du nom de l'ancien ministre de l'éducation nationale français) est un plan de réformes de l'enseignement supérieur.
8. Toutes les citations qui suivent sont tirées de l'article "France : la lutte contre le plan Fouchet" — *Voix Universitaires,* 5. 68, p. 3.
9. *Voix Universitaires,* 6. 68, p. 11.

> *"[...] Quand pour entrer dans l'antique Sorbonne vous passez [...] sous cette phrase sur la banderole: "Il est interdit d'interdire", je prétends [...] que c'est la plus belle devise que l'on puisse inscrire au fronton d'un temple de la Culture. Et quand vous lisez sur un mur: "L'imagination au pouvoir", j'affirme que nul régime [...] n'a rien trouvé d'aussi profond."*

Cette "ode" que fait l'auteur de l'article à "cette jeunesse [...] vraiment révolutionnaire" que représentent pour lui les étudiants français, se trouve nuancée par le titre que *V.U.* lui donne: "Paris: c'est la révolution papa!" — ironie qui masque assez mal une certaine désillusion. C'est qu'entre-temps De Gaulle a repris le dessus; le mouvement français commence à perdre de sa force, alors que l'italien et l'allemand battent leur plein. D'autre part, il est intéressant d'observer comment un nouveau langage et de nouveaux concepts sont adoptés par les étudiants lausannois et deviennent rapidement monnaie courante. Il est de plus en plus souvent question d'"appropriation collective du savoir", de "société de

J. a. lausanne vingt et unième année

VOIX UNIVERSITAIRES

Numéro spécial 30 mai 1968

organe mensuel de l'union des étudiants lausannois

Professeurs, maîtres secondaires, assistants, étudiantes, étudiants, gymnasiennes, gymnasiens,

participez au dialogue afin que

DORIGNY NE SOIT PAS NANTERRE

DÉJÀ DEUX RÉUNIONS GÉNÉRALES À L'AULA

Comme on ne l'ignore plus, les diverses Facultés ont entrepris cet hiver des actions concernant leur enseignement : critiques, contestation, essai de participation.

Durant cette même période, on sait les bouleversements du monde étudiant et tout particulièrement en France ces jours derniers. C'est ainsi que l'UEL a décidé pour le 13 mai d'une part une manifestation de soutien aux étudiants français et, d'autre part, une assemblée où l'on pourrait enfin se rendre compte de la situation d'ensemble à Lausanne.

Pour la première fois dans l'histoire de notre Université, des étudiants de toutes les Facultés se sont donc rassemblés dans l'Aula pour y débattre de leurs problèmes.

Cette première assemblée ne mena évidemment pas très loin la discussion et l'information y fut assez sommaire. C'est pourquoi une deuxième assemblée fut convoquée, dont les objectifs étaient pour l'essentiel l'information mutuelle et une discussion générale concernant la façon dont les diverses Facultés avaient entrepris leur action. Les buts de ces deux assemblées n'ont certes pas été remplis à la lettre : l'information est restée assez vague et la discussion n'a pas mené très loin.

En revanche certains éléments y sont apparus clairement pour la première fois :

— d'abord, la volonté de la masse des étudiants de discuter les problèmes au

plus seulement de déléguer ses pouvoirs à des cercles restreints de spécialistes.

Ainsi, la deuxième assemblée s'est donné divers moyens de continuer cette esquisse de mise en commun, en votant plusieurs résolutions :

Création de cinq commissions interfacultés sur différents problèmes d'un intérêt général pour toute l'Université :

1. « Transmission du savoir », c'est-à-dire manière dont se fait le rapport enseignants-enseignés.

2. « Contrôle des études et sélection » (examens, orientation).

3. « Structures d'études universitaires »,

problème, sur « Dorigny, centre de décision de l'Université ».

Le PRINCIPE et la création de ces commissions a été voté à forte majorité, mais la « création » de ces commissions aura lieu le VENDREDI 31 MAI à l'aula. Tous ceux qui sont intéressés par les problèmes universitaires peuvent y participer et y sont bienvenus.

Les objectifs généraux de ces commissions sont :

— de donner une base solide pour les futures discussions des assemblées générales ;

— de mettre en commun les diverses expériences particulières, afin de permettre aux actions limitées de se dépasser par l'expérience des autres ;

— de donner une portée globale à certaines actions entreprises dans les Facultés.

Enfin, au cours de la seconde assemblée, deux autres motions ont été votées :

1. Droit de réunion dans un local de l'Université durant les heures de cours ;

2. Droit d'affichage pour tous les grou-

VENDREDI 31 MAI 18 h. 15

RÉUNION GÉNÉRALE À L'AULA DE RUMINE

Formation des commissions inter-

En-tête du journal les Voix Universitaires.

consommation", de "cogestion", de "fonction sociale des facultés", de "contrôle étudiant", etc. Ces nouvelles revendications à caractère idéologique ont certainement des raisons d'exister à Lausanne, mais il n'en reste pas moins qu'elles ressemblent d'une façon surprenante à celles des étudiants français, allemands ou italiens. Après avoir observé de l'extérieur tous ces mouvements, les étudiants lausannois font leur un langage dont les origines se trouvent à l'étranger.

Troisième période: la Tchécoslovaquie fait son entrée

Le grand événement de l'été 1968 est l'écrasement, le 21 août, par les troupes du Pacte de Varsovie, du Printemps de Prague. Les étudiants lausannois se trouvant en vacances à cette période, il est impossible de connaître leurs réactions "à chaud". Mais *V.U.* consacre, dès son premier numéro du semestre d'hiver 1968-1969, plusieurs articles à l'expérience tchécoslovaque. Jusqu'à ce moment, le mensuel n'avait pas porté une grande attention à ce phénomène; le Printemps de Prague semblait ne pas exister pour lui. La Tchécoslovaquie fait donc son entrée en octobre.
Suivant notre division en trois périodes, nous pouvons dire que durant la première, l'Italie et l'Allemagne sont très présentes dans les colonnes de *V.U.*. Au cours de la seconde, la France prend le dessus. Durant cette troisième et dernière période que nous abordons maintenant, l'Allemagne et l'Italie cessent d'exister en tant que références, tandis que la France doit partager sa place avec la Tchécoslovaquie.
La France est un symbole de la répression et de la résistance à celle-ci; exactement la même image est donnée de la Tchécoslovaquie. Il arrive même que les deux cas soient présentés comme équivalents. Il n'est pas rare non plus qu'un parallèle soit établi entre ces deux pays et le cas suisse:

> *"Le 21 août, les détenteurs de l'autorité moscovite montraient leur peur du changement, cette grande peur de voir s'instaurer la démocratie qui unit les matraques de l'ordre gaulliste aux chars de la tradition stalinienne en passant par les rodomontades des colonels grecs et la 'défense spirituelle' que préconisent certains des nôtres."*[10]

10. "Tchécoslovaquie" in *Voix Universitaires,* 10. 68, pp. 16-17.

Le socialisme n'est à aucun moment remis en cause. C'est la "tradition stalinienne" qui est accusée. Avant 1968, le PC tchèque suivait une ligne stalinienne; 1968 est une tentative d'édifier le véritable socialisme, le "socialisme à visage humain"; le 21 août représente le retour au stalinisme. *V.U.* parle peu des circonstances de l'invasion, ce qui peut être compris étant donné que deux mois se sont écoulés depuis les événements; mais il est tout de même surprenant qu'à aucun moment il ne soit fait mention de la violence qui les accompagne. Par exemple, l'immolation par le feu, en janvier 1969, de l'étudiant Jan Palach est passée sous silence. L'accent est plutôt mis sur les acquis du Printemps de Prague, sur les similitudes qui rapprochent étudiants tchèques et occidentaux, sur le non-rejet du socialisme et sur la résistance face à l'envahisseur.

> *"Les problèmes que [les hippies de la Tchécoslovaquie] posent sont appelés à avoir un certain retentissement: refus de la société de consommation, objection de conscience."*

Un très long article (écrit par une sociologue tchèque), allant dans le même sens, paraît dans *V.U.* en février 1969. Il s'agit de savoir si oui ou non la "nouvelle gauche" existe parmi les étudiants tchèques, de comprendre si la jeunesse tchèque "nous ressemble" ou si elle est contre-révolutionnaire, bourgeoise et capitaliste.

> *"Les deux groupes sont très proches [...]. Leur contestation, exprimée dans des termes différents, est de même essence: elle veut humaniser la société. [...] Je considère nos étudiants comme de gauche. [...] On a en effet toujours désigné par cette expression l'opposition à l'ordre contemporain."*
> *"Le système capitaliste [n'a] jamais [été] pour eux [...] une réelle solution. [...] Il est certain qu'on est parvenu à réhabiliter [...] les idées du socialisme auprès d'un nombre important de jeunes."*[11]

La Tchécoslovquie est ainsi réhabilitée: elle ne voulait pas faire une contre-révolution mais créer le socialisme à visage humain. Elle

---

11. *Voix Universitaires,* 2. 69, pp. 17-19.

fut victime du stalinisme. Cela rend sa lutte exemplaire. Durant cette troisième période, le "Mai 68" tchèque est le seul mouvement étranger auquel *V.U.* prête une véritable attention. Mais la France reste présente à travers un article sur le trotskiste Alain Krivine ("un éclair dans les ténèbres du système"[12]). Ce phénomène s'explique à nos yeux par le virage nettement à gauche que donne le mensuel *V.U.*. Il résulte d'une part de la crise de l'AGE et, de l'autre, du commencement de la fin du mouvement de contestation estudiantine lausannois. Seuls les plus politisés des engagés — à commencer par les *Etudiants Progressistes* — sont encore vraiment actifs. Les événements tchèques sont pour eux un argument de plus contre les PC et leur permettent une récupération des éléments gauchistes antistaliniens.

12. *Ibid.*, 6. 69, pp. 3-4.